



Chronique d'un remous annoncé

L'œil du photographe monte constamment la garde. Puis, dès l'instant où son regard s'attarde au mouvement de l'eau frémissante, à la scopie d'une «calotte glaciaire» aléatoire, voire à ces perles de pluie qui se travestissent en astres scintillants, il bute sur des fragments d'un discours... affectif. Le solo de Yan Giguère, *Chavirer*, transgresse la simple représentation pour faire basculer notre perception dans des ailleurs lyriques. Au gré de ses errances, Yan immortalise, en noir et blanc, ce que la critique Dominique Baqué qualifie de «trope du banal». À l'aide d'appareils photo – qui oscillent entre bas de gamme et *nec plus ultra* –, il fige le «tourbillon de la vie». Parmi la somme de ses petits formats, certains ont subi des agrandissements selon l'impression à jet d'encre. Résultat: plus d'une douzaine d'œuvres envoûtantes se déploient dans un espace faiblement éclairé (ajoutant au flou du corpus), où sont disposées quelques banquettes pour s'y attarder. Et voilà que l'écran vide d'un ciné-parc désert montre son implacable trivialité. Mais quel spectacle mental fait-il apparaître alors! (LC)

À la galerie Vox, jusqu'au 16 juin.